

**27 / 08 / 2025**

**Compiègne**

*Anthony Odienne Magalhaes*

**Lecture biblique Esaïe 66, 18-21**

Moi, je connais leurs œuvres et leurs pensées. Le temps est venu de rassembler toutes les nations et toutes les langues ; elles viendront et verront ma gloire. Je mettrai un signe parmi elles ; j'enverrai certains de leurs rescapés vers les nations, à Tarsis, à Poul et à Loud, – les tireurs à l'arc – à Toubal et en Grèce, aux îles lointaines qui jamais n'ont entendu parler de moi et qui n'ont pas vu ma gloire ; et ils diront ma gloire parmi les nations. Ils amèneront tous vos frères d'entre toutes les nations en offrande au Seigneur, sur des chevaux, des chars et des chariots couverts, sur des mulets et des dromadaires, à ma montagne sacrée, à Jérusalem, dit le Seigneur, comme les Israélites apportent leur offrande, dans un récipient pur, à la maison du Seigneur. Et je prendrai aussi parmi eux des prêtres, des lévites, dit le Seigneur.

**Lecture biblique : Hébreux 12, 5-7 et 11-13**

et vous avez oublié l'encouragement qui vous est adressé comme à des fils :

Mon fils, ne prends pas à la légère la correction du Seigneur,

et ne te décourage pas lorsqu'il te reprend.

Car le Seigneur corrige celui qu'il aime,

il donne des coups de fouet à tout fils qu'il agrée.

C'est pour votre correction que vous endurez ; Dieu vous traite comme des fils.

Quel est en effet le fils que le père ne corrige pas ?

[...]

Toute correction, il est vrai, ne semble pas être au premier abord un sujet de joie, mais un sujet de tristesse ; plus tard, toutefois, elle procure à ceux qu'elle a formés un fruit de paix, la justice.

Redressez donc les mains qui retombent et les genoux qui flageolent. Préparez pour vos pieds des pistes droites, afin que ce qui est boiteux ne se torde pas davantage, mais plutôt guérisse.

### **Lecture biblique : Luc 13, 22-30**

Il traversait les villes et les villages, et il enseignait en faisant route vers Jérusalem.

Quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens sauvés ? Il leur répondit : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas. Dès que le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, et que, restés dehors, vous commencerez à frapper à la porte et à dire : « Seigneur, ouvre-nous ! », il vous répondra : « Vous, je ne sais pas d'où vous êtes. » Alors vous commencerez à dire : « Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos grandes rues ! » Et il vous répondra : « Vous, je ne sais pas d'où vous êtes ; éloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice ! » C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous serez chassés dehors. On viendra de l'est et de l'ouest, du nord et du sud pour s'installer à table dans le royaume de Dieu. Ainsi, il y a des derniers qui seront premiers et des premiers qui seront derniers.

Mes très chères soeurs,

Mes très chers frères,

L'épître aux Hébreux, le deuxième texte que nous avons entendu, nous encourage...

Merci, parce que le reste des textes est un peu stressant... voir décourageant, en tout cas déconcertant...

On nous parle d'un exercice difficile, passer par la porte la plus étroite, et en plus d'une grande punition finale, où ceux qui n'ont pas pu entrer pleurent et grincent des dents... On nous dit que si l'on travaille mal, Dieu, en bon père de famille, à l'ancienne, risque de nous donner quelques coups de fouet... Bon...

Mais, en même temps, Esaïe nous dit que beaucoup de gens seront amenés au Seigneur et que, même chez les autres Nations, chez ceux qui ne font pas partie de notre communauté, des prêtres et des lévites seront choisis.

Mais alors, que faisons-nous ici ? Que sommes-nous venus chercher, ou travailler, en venant au culte ? A quoi cela sert-il exactement ?

Et résonne alors dans nos âmes, dans nos têtes, cette question obsédante que l'on trouve dans toutes les religions, et qui se fait entendre dans le passage de l'Evangile du jour, cette question que l'on s'est toutes et tous posés au moins une fois : Qui sera sauvé, et qui ne le sera pas ?

Nous voulons savoir si le salut est réservé à quelques privilégiés, à une élite, à un petit groupe, ou bien si Dieu ouvre largement ses bras. Nous voulons savoir si nous serons « dedans » ou « dehors », si nous serons à la table du Royaume ou laissés sur le seuil.

Cette inquiétude n'a rien d'étonnant : elle parle de notre fragilité, de notre peur de l'échec, de notre besoin d'assurance. Elle dit aussi que nous n'avons pas une relation purement abstraite avec Dieu : nous voulons savoir si cette relation est solide, si elle nous tiendra dans l'épreuve et dans la mort.

Dans l'évangile de Luc, quelqu'un pose frontalement cette question à Jésus : « Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens sauvés ? »

Et, comme souvent, Jésus ne répond pas directement. Il ne donne pas de chiffres, il ne fixe pas un quota, Dieu ne fonctionne pas aux quotas, contrairement à ce que pensent certains chrétiens qui auraient des chiffres ultra précis en tête... Mais il ne rassure pas non plus en disant « tout le monde », et il ne fait pas peur non plus en disant « seulement quelques-uns ».

Jésus déplace la question. Ou il la replace où elle est vraiment.

La vraie question que l'on se pose, finalement, franchement, ce n'est pas : « combien ? » mais : « comment fait-on ? ». Comment puis-je être certain d'y arriver ? Et comment puis-je être sûr que tout va bien se passer pour celles et ceux que j'aime...

Et à ce « comment faire », Jésus répond par un impératif : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite.

Mais Jésus, par sa réponse, nous renvoie à chacune et à chacun : ce n'est pas le sort des autres qui compte, mais ton chemin à toi, ta relation à Dieu, ton passage par la « porte étroite ».

Cette obsession du salut, nous l'avons encore aujourd'hui : ai-je fait ce qu'il fallait ? Ai-je respecté la bonne règle ? Ai-je coché les bonnes cases ?

Et parfois, elle prend la forme d'une comparaison : « Et les autres ? Seront-ils sauvés ? Ceux qui n'ont pas la bonne foi, la bonne doctrine, la bonne pratique ? ». Cette tentation est universelle : regarder les autres, au lieu de regarder son propre chemin. Jésus refuse d'entrer dans cette logique.

Dans la parabole présentée dans le texte d'Évangile, celles et ceux restés à l'extérieur essaient de se justifier : Mais si, allons, tu nous connais, nous avons bu et mangé ensemble... Nous avons écouté ta parole...

Tout comme nous, nous pourrions dire : Mais si Jésus, tu nous connais, nous sommes venus au culte, nous avons pris la communion et bien écouté attentivement les prédications.

Mais, Jésus, par ses réponses, rappelle que l'enjeu n'est pas là... La question n'est pas de savoir si on est venu souvent au culte ou pas, si on écoute bien ou pas la prédication, si on lit souvent ou pas la Bible. Ce n'est pas suffisant... Cela ne sert à rien si cela ne s'accompagne pas d'une transformation intérieure.

Il ne faut pas confondre les moyens et la fin. On ne vient pas au culte pour venir au culte, on ne vient pas écouter la prédication juste pour l'écouter.

On vient pour se rencontrer soi-même, trouver le noyau dur de notre âme, en enlevant le superflu, en rectifiant ce qui nous empêche, dans notre quotidien, d'être authentique.

Sans ce travail, Jésus répondra : Je ne vous connais pas.

Jésus déplace la focale : « Efforcez-vous, vous, d'entrer par la porte étroite. »

Le salut n'est pas une compétition. Il n'est pas une loterie, ni une épreuve de sélection. Il est une rencontre, une relation, une intimité avec Dieu.

Mais que veut dire Jésus avec cette image de la porte étroite ?

La porte, c'est toujours le symbole du passage. Elle sépare un dehors d'un dedans, elle ouvre ou elle ferme, elle invite à entrer ou elle laisse dehors. Dans les Écritures, la porte est souvent liée au Temple, à la maison de Dieu, au Royaume.

Ici, elle est dite « étroite ». C'est-à-dire qu'elle ne se franchit pas facilement. Elle oblige à se courber, à se délester, à se dépouiller.

On ne passe pas une porte étroite avec des bagages encombrants. On doit laisser derrière soi ce qui est trop lourd, trop superficiel. Comme le riche pour lequel il est dit qu'il est plus facile à un chameau d'entrer par le chas de l'aiguille. Le chas de l'aiguille, c'était le nom d'une des portes pour entrer dans Jérusalem, si petite que les marchands devaient retirer les marchandises du dos des chameaux pour qu'ils puissent entrer.

Ces métaphores nous disent la même leçon : nous devons nous délester pour entrer dans le Royaume. Visiter l'intérieur de nous-même, enlever le superflu, rectifier si besoin, et se laisser rectifier par Dieu.

Paul Tillich, grand théologien du XX<sup>e</sup> siècle, disait qu'il fallait revenir au « noyau dur » de l'existence. Passer par la porte étroite, c'est exactement cela : revenir à l'essentiel, retrouver ce qui, en nous, est le plus vrai.

Et passer par la porte étroite, ce n'est pas une question de quantité d'œuvres, ni de prestige spirituel. Ce n'est pas dire beaucoup de prières, faire des jeûnes ou des mortifications. C'est un chemin intérieur, une épuration, une simplification. Cette quête d'authenticité est décorrélée de la pratique ou non du culte. Elle ne peut s'évaluer de l'extérieur, se mesurer. Celui qui prêche ne l'a peut-être pas plus faite que celui qui écoute. C'est de l'ordre du très intime, de l'ineffable. C'est tellement difficile à transmettre que les témoignages se font par des signes, des paraboles, des métaphores dans les écritures. Même Jésus doit utiliser des images pour faire comprendre tout cela. Et c'est pourquoi on ne peut savoir où en est notre voisin dans ce cheminement. Et c'est pourquoi, même parmi les autres nations, des prêtres et des lévites seront choisis, et pourront entrer.

Dans la parabole, quand le maître de maison refuse d'ouvrir, il dit : « Je ne sais pas d'où vous êtes. »

Il ne dit pas : « Vous n'avez pas fait assez d'œuvres », ni : « Vous n'avez pas assez prié ». Il dit : « Je ne sais pas d'où vous êtes. »

Autrement dit : votre origine m'est inconnue, vos racines ne sont pas claires, vous ne vous êtes pas laissé identifier.

C'est un mot très fort. Car Dieu, lui, connaît toujours nos œuvres et nos pensées, comme le dit Ésaïe. S'il dit « je ne sais pas », c'est que nous-mêmes n'avons pas fait la vérité sur nos origines. Nous n'avons pas clarifié notre trajectoire, notre enracinement, notre identité profonde.

Passer par la porte étroite, c'est donc entrer en vérité. C'est accepter que Dieu nous connaisse pour de vrai, jusque dans nos zones d'ombre et nos contradictions. C'est répondre à cette question : « D'où viens-tu vraiment ? »

Et cela nous demande de laisser Dieu agir en nous, avec nous, pour discerner ce qui, dans notre être, relève de notre être profond et ce qui nous empêche de nous voir.

La correction de Dieu.

Nous avons parfois peur de ce mot, comme si Dieu était un juge sévère. Mais le texte le précise : la correction n'est pas une punition, elle est une éducation. Elle ne vise pas à briser, mais à redresser, à guérir, à rectifier.

C'est ce que dit la prière d'illumination que nous avons entendue : « Seigneur, franchis par ton Esprit les barrages que nous t'opposons et fais éclater le sens de notre histoire. »

Dieu est ce pédagogue patient qui nous aide à devenir nous-mêmes. Il ne nous laisse pas à nos illusions, mais nous recentre sur ce qui fait vivre. Dieu n'est pas toujours tout tendre avec nous. Son but n'est pas de faire de nous des enfants gâtés. Son objectif est de nous faire accoucher de nous-mêmes. De rectifier en nous ce qui doit être changé. Il a pour objectif de nous rendre meilleur, sans nier la réalité.

Le Psaume 139 que nous avons chanté est un appel à un Dieu qui nous connaît au fond de l'âme. Et qui n'hésite pas à rectifier notre route. Éprouve-moi ; connais, Seigneur, Toutes les

pensées de mon coeur. Avertis-moi quand mon sentier Risque à nouveau de dévier ;  
Conduis mes pas, Dieu de lumière, Sur le chemin que tu éclaires.

Mais avons-nous envie de faire ce travail ? Certains disent : Oh lala, c'est se prendre la tête pour rien. Moi, je vis simplement. On ne va pas se poser trop de questions...

Le texte répond à notre place, et affirme que oui, cette authenticité, c'est ce que l'on recherche.

Et Jésus ajoute une image rude : « Là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

Faut-il entendre une menace d'enfer ? Je ne crois pas. C'est plutôt une expérience spirituelle : celle que nous vivons lorsque nous voyons d'autres goûter une paix, une sérénité, une joie profonde, et que nous nous sentons à côté, comme étrangers.

C'est une douleur de décalage : nous voyons Abraham, Jacob, les prophètes — c'est-à-dire tous ceux qui ont trouvé un enracinement en Dieu — et nous constatons que nous n'avons pas fait ce chemin. Ce sont justement tous ceux qui, comme le dit le texte d'Ésaïe, « diront ma gloire parmi les nations. ». Ceux qui ont déjà fait ce travail sur eux-même, qui leur permet d'être au monde de manière juste, équilibrée, en authenticité, ceux-là nous font envie. En voyant leur bonheur, sincère, profond, un bonheur et une sérénité invincible, on n'est obligé d'admettre que cela fait envie...

Alors monte en nous le regret, la jalousie, l'amertume, comme Caïn éprouve de la jalousie en voyant qu'Abel a une relation privilégiée à Dieu.

Ces pleurs et ces grincements de dents ne sont pas une punition infligée de l'extérieur : ils sont la conséquence intérieure d'une vie qui n'a pas pris le temps d'entrer en vérité.

Mais cette jalousie peut devenir féconde. Car au lieu de nous enfermer dans l'amertume, elle peut réveiller en nous le désir.

Oui, voir quelqu'un habité par la paix, la confiance, la joie profonde, cela donne envie. Et c'est une bonne chose.

Les Écritures sont pleines de ces témoignages qui éveillent notre soif : le psaume que nous avons chanté, qui dit « Seigneur, tu lis au fond de mon cœur » ; les prières de Job ; les chants des prophètes.

Ils nous posent cette question : « Est-ce que la vie que tu mènes est vraiment celle que tu désires ? »

Et ces témoignages nous encouragent. Comme le fait l'épître de ce jour. L'épître est un appel à croire en nos capacités, en un esprit de résilience, une sorte d'instinct à aller naturellement vers l'amour, la joie. L'humain va naturellement vers la survie, vers la joie, vers l'autre. Les études scientifiques, anthropologiques, le montrent. Mais nous ne sommes pas là pour faire des études anthropologiques. Nous sommes là pour écouter les témoignages de foi, les nombreux témoignages, de nos frères et sœurs, contenus dans les écritures. Et ces témoignages, dans la Bible, sont unanimes. Ce qui rassemble les auteurs des Écritures, c'est la certitude que l'homme s'en sort quand il persévère. Tout ira bien.

Mais notre texte du jour nous avertit tout de même, comme pour nous motiver davantage, en nous présentant ce qu'il se passe quand on ne fait pas ce travail d'introspection. Alors, tout notre agir se déforme. Jésus le dit : « Éloignez-vous de moi, vous qui commettez l'injustice. »

L'injustice n'est pas seulement un acte extérieur : elle est le symptôme d'une vie désalignée, d'une identité qui n'a pas trouvé son centre. Quand je ne sais pas qui je suis, je cherche à compenser, je me compare, je blesse, je m'égare. Je me distrais de tout questionnement en occupant mon temps et mon esprit à des futilités.

Mais lorsque je me connais en vérité, lorsque je me tiens devant Dieu avec mon noyau dur, alors mes actes changent. Ils deviennent justes, équilibrés, féconds.

Ésaïe l'avait annoncé : Dieu rassemblera toutes les nations, et des rescapés iront dire sa gloire jusqu'aux îles lointaines.

Être témoin, ce n'est pas réciter une formule. C'est laisser transparaître une lumière intérieure. C'est « dire la gloire de Dieu » par son existence même.

André Gounelle, dans son livre Parler du Christ, rappelle ce que veut dire "Christ". Christ, c'est un concept. Et il ne s'applique pas seulement à Jésus. Être Christ, c'est être en phase avec ce que Dieu veut vraiment de nous, ce que nous avons vocation à être vraiment... On peut dire que Moïse, Abraham, sont des Christ. Et que nous, quand nous agissons en lien avec l'Esprit, nous sommes Christ.

Être témoin, c'est cela : être une transparence, une fissure dans le monde où la lumière de Dieu passe, être son reflet.

Enfin, Ésaïe ouvre une perspective immense : Dieu rassemblera toutes les nations, toutes les langues, même celles qui ne l'ont jamais connu. Certains seront même prêtres et lévites, alors qu'ils ne faisaient pas partie du peuple élu.

Cela veut dire que le salut de Dieu déborde toutes nos frontières. Que l'Esprit souffle où il veut. Que, comme le dit le passage de l'Évangile, le Christ marche dans toutes les villes et les villages.

C'est une leçon d'humilité pour nous : nous n'avons pas le monopole de Dieu. Nous ne pouvons dire qu'en faisant ceci ou cela, nous serons à coup sûr sauvés, et pas les autres. Nous sommes invités à reconnaître ses traces ailleurs, dans d'autres cultures, d'autres traditions, d'autres vies.

Ainsi, la réponse de Jésus est claire : le salut n'est pas une statistique, il est un chemin. La porte est étroite, mais elle est ouverte.

Elle demande de se délester, de se recentrer, de se laisser corriger par Dieu. Elle nous conduit à une vie plus authentique, plus juste, plus libre.

Et à la fin, la promesse demeure : « On viendra de l'est et de l'ouest, du nord et du sud pour s'installer à table dans le Royaume de Dieu. »

C'est une grande fête, un grand repas où les frontières disparaissent, où les derniers deviennent premiers et les premiers derniers.

Déjà aujourd'hui, en ce culte, nous en vivons une esquisse. Quand nous chantons ensemble, quand nous prions, quand nous écoutons la Parole, nous goûtons un avant-goût du Royaume.

Alors, frères et sœurs, entrons par la porte étroite, dépouillons-nous de nos lourdeurs, et laissons Dieu nous guider vers notre vérité, rectifier et corriger si besoin. Car son désir est de nous rassembler tous, de l'est et de l'ouest, du nord et du sud, dans la joie de son Royaume.

AMEN